

Une conversation avec Richard Strauss

*Notre excellent collaborateur M. Emmanuel Garry ayant été reçu par le maître allemand M. Richard Strauss lors de son passage à Wiesbaden lui a posé diverses questions. Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs les réponses qu'a bien voulu y faire l'illustre auteur de *Salomé* et du *Chevalier à la Rose*, certains qu'elles intéresseront tous les musiciens et, plus particulièrement encore, nos Lecteurs français.*

Nous avons joint Richard Strauss dans son appartement de l'Hôtel Nassau à Wiesbaden. Il venait d'assister à la répétition générale d'*Intermezzo* qu'il a dirigée ici, ainsi que le *Chevalier à la Rose*.

Nous questionnons le maître sur son œuvre nouvelle, dont le libretto fut le dernier châlon de sa collaboration fraternelle avec Hugo de Hofmannsthal. R. Strauss nous dit :

— Hofmannsthal m'envoya le libretto achevé. Je le reçus exactement trois jours avant sa mort. Mon télégramme lui disant mes remerciements et ma profonde satisfaction du poème, cet ami de tant d'années ne le lut point. Le télégramme arriva quelques heures après sa mort. Il est impossible d'exprimer ce que fut pour moi, le déchirement causé par cette mort. Nous étions un, lui et moi, dans la conception de ce qui, pour moi, s'exprime en musique.

— Des journaux ont annoncé que l'opéra sera créé dès l'été prochain et on a même parlé de Salzbourg ?

Et Strauss de répondre :

— Démentez cela. J'ai achevé le premier acte. Mais jamais je ne fus l'homme des compositions hâtives. Je ne pense pas que l'opéra soit terminé avant deux ans, trois peut-être...

— Quand irez-vous, maître, diriger à Paris ?

— J'y ai été invité d'une manière infiniment aimable par M. Rouché et je conduirai, en effet, à l'Opéra de Paris, *Salomé* et le *Chevalier à la Rose*. Et, à Paris aussi, un concert



RICHARD STRAUSS.

symphonique. Cela probablement en automne 1930. Jamais je n'ai entendu encore ni *Salomé* ni le *Chevalier à la Rose* en français. Je me

réjouis de les ouir ainsi, comme je suis extrêmement satisfait du très haut niveau qui est celui de leur exécution à Paris. *Hélène d'Egypte* va du reste être aussi donnée en français à Monte-Carlo. Je viens de signer le contrat à cet effet.

Richard Strauss ignorait que le *Chevalier à la Rose* est actuellement représenté à Bordeaux par MM. Chauvet et Mauret-Lafage, la direction musicale étant assumée par M. Georges Razigade. Cette nouvelle lui fit grand plaisir, surtout quand nous lui eûmes dit la haute tradition musicale respectée à Bordeaux.

Puis nous le questionnons sur *Intermezzo*. Nous savons sa prédilection pour cette conception toute personnelle, page de sa vie, notée gaîement et où scintille la trame symphonique. Comme nous lui rappelons, en contraste, la manière sauvagement démoniaque avec laquelle il dirige *Salomé*, il nous dit :

— Vous avez pu juger de l'interprétation éblouissante qui a été donnée d'*Hélène d'Egypte*, à Dresde, par Mme Rothberg, à Vienne, par Mme Jéricta, il y a dans le rôle de Ménélas une complexité de psychologie théâtrale infinie.

Et nous posons une dernière question : — Maître, ne composerez-vous plus de Symphonies ?

— J'en ai une qui reste inachevée. De plus en plus je suis persuadé que, pour moi, la plus complète forme d'expression musicale, c'est l'opéra.

EMMANUEL GARRY.